

LA SÉDUCTION DE L'INTELLIGENCE

(Sur les *Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos)

2001

Quel est le but du jeu libertin dans *Les liaisons dangereuses*? Séduire? Conduire hors de la voie droite l'innocente victime qui ne s'en doute pas afin de s'assurer sa possession sexuelle? Pas seulement. Séduire, oui, mais en suivant un plan déterminé, un "projet". "Jamais (...) il n'a fait un pas ou dit une parole sans avoir un projet", écrit Mme de Volange à Mme de Tourvel à propos du Vicomte de Valmont, pour lui montrer à quel point le personnage est dangereux (9, 50). Le libertinage est une oeuvre de tête: l'intelligence est la faculté maîtresse opérant la séduction, grâce à une connaissance du coeur humain qui permet la manipulation de l'autre et le contrôle de soi. Ce travail conceptuel a besoin d'un témoin qui puisse l'évaluer. L'intrigue ne se joue donc pas, comme dans la plupart des romans libertins, entre le séducteur mâle et la victime femelle, mais entre le libertin et la libertine. C'est la rivalité du Vicomte de Valmont et de la Marquise de Merteuil qui structure le roman.

Le but n'est pas simplement de séduire, mais d'opérer la séduction la plus difficile, et de faire reconnaître par l'autre cette difficulté. Ce que recherche le libertin des *Liaisons dangereuses*, ce n'est pas une simple jouissance physique: ce sont les lauriers de la gloire. "Ce sera une rouerie de plus à mettre dans vos Mémoires," promet Merteuil à Valmont au tout début du roman quand elle lui demande de séduire la jeune Cécile de Volange avant son mariage avec le comte de Gercourt, afin de se venger du comte, dont une note en bas de page nous apprend qu'il avait autrefois quitté la marquise de Merteuil pour une femme qui était alors la maîtresse du Vicomte de Valmont. C'est au nom de sa gloire que Valmont rejette la séduction de Cécile: "Que me proposez-vous? De séduire une jeune fille qui n'a rien vu, ne connaît rien. (...) Vingt autres pourraient y réussir comme

moi. Il n'en est pas ainsi de l'entreprise qui m'occupe; son succès m'assure autant de gloire que de plaisir."(4, 39) Valmont a un autre projet: "Je vais vous confier le plus grand projet que j'aie jamais formé."(4, 39) Ce projet consiste à séduire une femme mariée, pieuse et vertueuse, Mme de Tourvel: "Loin de moi l'idée de détruire les préjugés qui l'assiègent! Ils ajouteront à mon honneur et à ma gloire. Qu'elle croie à la vertu, mais qu'elle me la sacrifie (...). Je serai vraiment le Dieu qu'elle aura préféré."(6, 46) Valmont, qui se targue d'aimer "les méthodes nouvelles et difficiles"(70, 185), juge son projet "sublime."(23, 81) Il ne veut pas prendre Mme de Tourvel: il veut qu'elle se donne. Pour Mme de Merteuil, "cette ridicule distinction est bien un vrai déraisonnement de l'amour!" (10, 53). Elle ne cesse de critiquer le projet dont Valmont est si fier: "Vous êtes amoureux. Vous parler autrement ce serait vous trahir; ce serait vous cacher votre mal."(10, 53)

L'amour est la faute suprême, l'écueil du libertinage. Il est l'opposé de la séduction, même s'il conduit au même acte. Le jeune Danceny, amoureux de Cécile, se défend auprès de Mme de Volange d'être un "vil séducteur", car il n'a agi que par amour (17-157). Séduire par amour, c'est être emporté par la passion, perdre le contrôle de soi: c'est, finalement, se laisser séduire plutôt que séduire soi-même. C'est l'argument que ne cesse d'utiliser le vicomte de Valmont quand il écrit à Mme de Tourvel: alors même qu'il lui parle d'amour, il se défend d'être un séducteur. Le séducteur est celui qui trompe, qui aveugle sa victime pour mieux la détourner du droit chemin. Or il refuse de tromper Tourvel en nommant "amitié" un sentiment qui est véritablement de l'amour. Et de cet amour, dit-il, il n'est pas responsable: il a été "séduit" par Mme de Tourvel—par sa vertu, par son âme: "Votre âme céleste étonna, séduisit la mienne."(12.101) Valmont fait ainsi d'une pierre deux coups: il s'innocente en attribuant aux "talents séducteurs" de Mme de Tourvel le poids de la faute; et il la manipule en flattant sa vanité puisqu'il lui fait croire que sa vertu aura le pouvoir de ramener sur le droit chemin un libertin repent. Prétendre être séduit par l'autre est, pour le libertin, une stratégie de séduction.

Être un libertin, ce n'est pas seulement séduire. C'est aussi, et surtout, ne jamais être séduit: ne jamais être conduit à son insu en un lieu où l'on n'avait pas prévu d'être. Le libertin prétend garder sur ses actes, sur ses sentiments, sur ses pensées, un contrôle de chaque instant, et exercer sur l'autre un empire total. Une séduction réussie ne doit rien au hasard: le libertin en contrôle toutes les étapes, comme dans un jeu d'échec. Valmont ne veut même pas devoir le succès aux circonstances, à cette fameuse "occasion" qui est, pour les romanciers libertins, le moment où une femme se laisse, malgré elle, emporter par le désir sensuel: "Quel est l'empire des circonstances si moi-même, oubliant mes projets (...), séduit par un désir de jeune homme, j'ai pensé exposer le vainqueur de Mme de Tourvel à ne recueillir, pour fruit de ses travaux, que l'insipide avantage d'avoir une femme de plus!"(23, 81) Il répète plus tard cette même importante idée: "Je ne veux rien devoir à l'occasion."(99, 282) Le libertinage est un rêve de contrôle—de soi, de ses sentiments, de ses désirs, et de l'autre: une "érotisation de la volonté", écrit Malraux dans sa préface au roman.

Tout au long du roman les deux libertins ne cessent de s'admonester afin de se prouver l'un à l'autre leur supériorité: "La véritable école est de vous être laissé à écrire,"(33, 99) dit Merteuil à Valmont, accusant son complice de commettre des fautes d'écolier. Les conseils que lui donne Merteuil, rétorque Valmont, sont "les plus simples éléments de l'art de séduire."(34, 102) Quand Merteuil entreprend de séduire Prévan sans tenir compte des conseils de prudence de Valmont, celui-ci la sermonne: "Ce n'est pas que je doute de votre adresse: mais ce sont les bons nageurs qui se noient. (...) Vous-même, ma belle amie, dont la conduite est un chef d'oeuvre, cent fois j'ai cru vous voir plus de bonheur que de bien joué."(76, 199) La condescendance avec laquelle il attribue le succès des projets de Merteuil à la chance plutôt qu'à ses qualités propres suscite la colère de cette dernière: "Que vos craintes me causent de pitié! Combien elles me prouvent ma supériorité sur vous! (...) Parce que vous ne pourriez exécuter mes projets, vous les jugez impossi-

bles!"(81, 218). Plus loin dans le roman, quand Valmont, pour la deuxième fois, renonce à prendre Mme de Tourvel et se désole ensuite de sa fuite, Merteuil lui écrit: "Que voulez-vous que fasse une pauvre femme qui se rend et qu'on ne prend pas? (...) Vous restez court comme un Écolier."(106, 307) Elle s'exclame peu après: "En vérité, Vicomte, vous n'êtes pas inventif!"(113, 329) Quand Valmont finit par séduire Tourvel, il met en valeur auprès de Merteuil ses qualités libertines dans l'exécution du projet: "Ma belle amie, vous me trouverez, je crois, une pureté de méthode qui vous fera plaisir." (125, 364)

Alors même que le vicomte de Valmont et la marquise de Merteuil partagent des principes, des projets, des actes, un désir de gloire, une complicité et une rivalité qui les séparent de tous les autres personnages destinés à tomber dans leurs rets, il y a dans leur correspondance une différence de ton. Valmont se montre léger, arrogant, galant et, dans sa galanterie même, condescendant. Mais presque jusqu'à la fin du roman— jusqu'au moment où, découvrant Danceny chez Mme de Merteuil, il comprend qu'il a été joué par elle et lui envoie l'ultimatum à laquelle Merteuil répond par ces deux mots, "la guerre"—Valmont croit à leur amitié, une amitié basée sur la confiance, la communauté de projets, la lucidité du jugement critique, l'amour de la vérité et le désir physique. Pas une seule fois Valmont ne trahit leur amitié et leur projet commun. S'il désobéit à Merteuil au début du roman, c'est au nom du libertinage, pas de l'amour. Quand il découvre que Mme de Volange est celle qui le peignait comme un vil séducteur auprès de Mme de Tourvel, il est enchanté d'avoir une raison personnelle d'accomplir le projet de vengeance de Mme de Merteuil: séduire Cécile et la perdre. Du début à la fin, Valmont respecte le contrat libertin et les règles établies par Mme de Merteuil, qui représente à double-titre le terme ultime de sa séduction de Mme de Tourvel: d'abord parce qu'il lui raconte dans le détail toutes les étapes de la séduction et lui envoie même les lettres de Mme de Tourvel, ensuite parce qu'il a joyeusement accepté la proposition que lui a faite Mme de Merteuil d'être sa récompense une fois l'acte accompli: "Aussitôt que vous aurez eu votre belle

Dévote, que vous pourrez m'en fournir une preuve, venez, et je suis à vous."(20, 71) Il lui rappelle cette promesse à plusieurs reprises au cours du roman et l'évoque même comme le début d'une nouvelle liaison possible, qui représente, dit-il, son souhait le plus cher— son idée même du bonheur: "Après avoir essayé de tous les plaisirs dans nos courses différentes, jouissons du bonheur de sentir qu'aucun n'est comparable à celui que nous avons éprouvé, et que nous retrouverons plus délicieux encore!"(133, 385) Quand Mme de Merteuil s'irrite de le voir s'extasier devant les charmes de Mme de Tourvel, il lui répond aussitôt: "Ma belle amie, d'où peut venir ce ton d'aigreur et de persiflage? (...) Quel est donc ce crime que j'ai commis? (...) Je n'imagine pas que vous ayez pu penser sérieusement qu'il existât une femme dans le monde, qui me parût préférable à vous. (...) Je vous prouverai, mille fois et de mille manières, que vous êtes, que vous serez toujours, la véritable souveraine de mon coeur."(129, 373)

S'il y a de l'animosité entre les deux libertins et si cette animosité dégénère en guerre, c'est l'oeuvre, ou la faute, de Mme de Merteuil. Il y a dans son ton, dès le début, alors même qu'elle s'adresse avec amitié au vicomte, une sévérité qui reflète une certaine colère. "Je suis tentée de croire que vous ne méritez pas votre réputation; je suis tentée surtout de vous retirer ma confiance. Je ne m'accoutumerai jamais à dire mes secrets à l'amant de Mme de Tourvel." (5, 43). Mais nulle part cette colère n'est plus apparente que dans la longue lettre autobiographique où Mme de Merteuil, racontant l'histoire de sa vie, démontre la supériorité du libertinage féminin sur le libertinage masculin. "Ah! Mon pauvre Valmont, quelle distance il y a encore de vous à moi! (...) Où est le mérite qui soit véritablement à vous? (...) Croyez-moi, Vicomte, on acquiert rarement les qualités dont on peut se passer."(81, 218) Cette lettre révèle, en la marquise, une véritable rage de prouver définitivement sa supériorité et d'écraser le vicomte, non en tant que libertin, mais en tant qu'homme. Cette rage a été provoquée par les craintes amicales qu'a d'exprimées le Vicomte à propos de Prévan, craintes qui montrent que le Vicomte ne connaît pas la valeur

de la Marquise: elle se donne la peine de lui expliquer point par point l'extraordinaire travail sur elle-même qu'elle a accompli, en lui indiquant par quelles ruses, quelle méthode, quel parfait contrôle d'elle-même, elle est parvenue à assurer sa totale liberté d'action (de plaisirs) tout en maintenant sa réputation. Ce qui suscite la colère de Merteuil, c'est que son ami, Valmont, ne se rende pas compte de l'inégalité entre eux causée par la différence de traitement social des hommes et des femmes: "Pour vous autres hommes, les défaites ne sont que des succès de moins. Dans cette partie si inégale, notre fortune est de ne pas perdre, et votre malheur de ne pas gagner."(81, 220) Elle s'adresse à Valmont en tant qu'homme, avec un mépris pour les hommes, une colère à leur égard pour le pouvoir qu'ils ont de perdre les femmes, qui fait de cette longue lettre presque un manifeste féministe. C'est ici qu'elle déclare son véritable projet: "...Née pour venger mon sexe et maîtriser le vôtre."(81, 221) Projet de vengeance, donc, mais il ne s'agit pas d'une simple vengeance personnelle; Mme de Merteuil a pris en main la cause des femmes, et c'est au nom de cette cause que l'ennemi ne sera pas la vertu et les femmes qui la représentent dans le roman (Mme de Tourvel, Mme de Volange), mais les hommes—et, plus exactement, la stupidité, l'arrogance masculines. Valmont perçoit-il la rage que contient la lettre de Mme de Merteuil? Il n'y répond pas. La prochaine lettre entre eux est à nouveau écrite par Mme de Merteuil; c'est celle où elle raconte comment elle a séduit, et perdu, Prévan: "Enfin vous serez tranquille et surtout vous me rendrez justice. Écoutez, et ne me confondez plus avec les autres femmes."(85, 238)

D'où vient la rage de Mme de Merteuil? D'où vient cette colère qui mène à la guerre finale et à la destruction des libertins? De la jalousie? C'est la réponse que les interprètes du roman de Laclos donnent le plus souvent. Mme de Merteuil ne supporterait pas de voir le vicomte de Valmont tomber amoureux d'une autre femme—et, de plus, d'une femme à l'opposé d'elle, une femme sensible, une vertueuse pimbêche. Cet amour lui serait insupportable parce qu'elle aimerait encore le vicomte de Valmont malgré leur rupture, parce

qu'elle désirerait reprendre leur liaison et être l'unique femme aimée. Une simple jalousie de femme, donc, serait à l'origine de la vengeance, comme dans l'histoire de Mme de la Pommeraye racontée par Diderot dans *Jacques le fataliste*: Mme de la Pommeraye, voyant se refroidir la tendresse de son amant, aurait elle-même prétendu sentir ce refroidissement pour provoquer l'aveu de son amant et, sous couvert d'amitié, se venger de son inconstance. Faut-il interpréter l'intrigue des *Liaisons dangereuses* et sa fin catastrophique comme une histoire psychologique de jalousie féminine? Telle est l'interprétation de Stephen Frears dans son excellent film *Dangerous Liaisons*. Dans une scène vers la fin du film, il montre le vicomte de Valmont penché vers Mme de Merteuil, adossée à un mur; et tandis que Mme de Merteuil persiste, en paroles, à refuser le Vicomte tant que les termes de leur contrat ne sont pas remplis, le spectateur sent dans son visage tendu vers celui de son ancien amant, vers ses lèvres, une attente que casse ce dernier quand il obéit à la Marquise, commettant ainsi l'offense irréparable: ne pas prendre une femme qui s'offre. Le grand vainqueur des *Liaisons dangereuses*, ce serait alors l'amour: l'amour du Vicomte de Valmont pour Mme de Tourvel, l'amour de Mme de Merteuil pour le Vicomte de Valmont, hors de leur contrôle et plus fort que toute séduction suivant des principes et une stratégie. *Les liaisons dangereuses* diraient en fin de compte, de l'intérieur, l'échec du libertinage. Le libertin tentant de contrôler ses passions céderait finalement à leur empire, révélant l'impossibilité humaine d'un tel contrôle sur soi et sur l'autre. Car, quoi que puisse dire et faire Mme de Merteuil, elle ne peut empêcher le Vicomte de Valmont d'aimer Mme de Tourvel. Elle est la première convaincue de cet amour, alors même que le vicomte le nie.

En effet, pas une seule fois le Vicomte de Valmont n'admet aimer Mme de Tourvel, sauf au tout début du roman, mais il le fait alors avec une légèreté qui prouve qu'il n'est pas encore pris dans les rets de l'amour: "Au nom de l'amitié, attendez que j'ai eu cette femme, si vous voulez en médire. Ne savez-vous pas que la seule volupté a le droit de détacher le bandeau de l'amour?"(6, 44) Au début du roman, le projet est clair, et libertin: il

s'agit d'"avoir" Mme de Tourvel. "J'ai bien besoin d'avoir cette femme, pour me sauver du ridicule d'être amoureux."(4, 41) Mais Valmont, paradoxalement, ne cesse de reculer le moment de la possession. En libertin méthodique, il explique la lenteur de sa démarche par la nature rare du plaisir qu'il y goûte et la difficulté du projet. Mais l'analyse ressemble souvent à une justification a posteriori. Valmont lui-même ne peut pas expliquer pourquoi il ne prend pas Mme de Tourvel quand elle tombe entre ses bras et s'écrie: "Ce sera vous qui me sauverez! (...) laissez-moi; sauvez-moi; laissez-moi; au nom de Dieu, laissez-moi!"(99, 283). Il laisse échapper cet aveu: "J'étais, je l'avoue, vivement ému."(99, 283) Sur la nature de cette émotion, il ne s'étend pas, retrouvant aussitôt une rhétorique libertine pour parler de sa future possession de la "Prude austère." C'est entre les lignes, donc, que se donne à lire l'amour, dans l'émotion soudaine que laisse échapper Valmont: "Partagez ma joie, ma belle amie; je suis aimé."(44, 125) Alors même qu'il trahit Tourvel en la livrant à Mme de Merteuil et tourne en dérision son sentiment amoureux, quelque chose qu'on peut appeler "amour" persiste entre les lignes: "Mais j'oublie, en vous parlant d'elle, que je ne voulais pas vous en parler. Je ne sais quelle puissance m'y attache, m'y ramène sans cesse, même alors que je l'outrage."(96, 268) L'amour est ce je-ne-sais-quoi au delà des mots, de l'analyse et de l'observation, qui fait que Mme de Tourvel garde son charme après la possession: "L'ivresse fut complète et réciproque; et, pour la première fois, la mi-enne survécut au plaisir. Je ne sortis de ses bras que pour tomber à ses genoux, pour lui jurer un éternel amour; et, il faut tout avouer, je pensais ce que je disais."(366). C'est l'amour, encore, cet amour dont il se moque en mots, qui pousse Valmont à vouloir renouer avec Mme de Tourvel après avoir rompu, sous le prétexte de pouvoir renouveler dès que Mme de Merteuil le souhaitera "un sacrifice qui a paru (lui) être agréable."(144, 409)

S'il y a jalousie de Mme de Merteuil, ce n'est pas de Mme de Tourvel. C'est de ce "charme inconnu" dont Valmont fait l'expérience et qu'il n'a éprouvé nulle part ailleurs.

Mme de Merteuil sait nommer ce charme et ne s'y trompe pas: il s'agit d'amour, "non pas,

à la vérité, de l'amour bien pur ni bien tendre, mais de celui que vous pouvez avoir."(141, 402). Cet amour, même impur et médiocre, n'en reste pas moins un "sentiment involontaire et inconnu" qui maîtrise Valmont comme un écolier (125, 357). Tout lecteur des *Liaisons dangereuses* est saisi, comme Mme de Merteuil, par le contraste entre le cynisme des libertins et l'amour que Mme de Tourvel éprouve pour Valmont et qu'elle suscite en lui: contraste entre le contrôle de soi, la séduction et le calcul d'un côté, et, de l'autre, l'ouverture à un sentiment qui est un don de soi à l'autre et une acceptation de sa propre perte (sociale et physique): passion qui rejoint celle du Christ. C'est de façon christique que Mme de Tourvel se sacrifie pour l'amour de Valmont, qu'elle transforme véritablement en Dieu par la puissance de l'amour. Ce don de soi à l'autre, cette perte, produisent une jouissance dont Valmont n'avait jusque là jamais fait l'expérience: don du corps et de l'âme ensemble, fusion du dehors et du dedans. Ce sentiment-là, Mme de Merteuil ne peut pas le connaître, elle qui représente le contrôle même. Mais elle partage, avec le lecteur du roman, une conviction: celle que la perte de contrôle, par la jouissance qu'elle donne, est supérieure au contrôle; et l'amour, donc, supérieur au libertinage.

De là il n'y aurait qu'un pas à faire pour conclure que l'amour triomphe dans *Les liaisons dangereuses*. Mais ce serait ne pas tenir compte de la fin du roman: de la guerre entre les libertins, et de la façon dont Mme de Merteuil manipule Valmont. Si la séduction consiste à conduire l'autre sur un chemin à part, loin de la voie droite et de son but, c'est de séduction qu'il s'agit. Par le pouvoir de son intelligence, Mme de Merteuil séduit le Vicomte de Valmont, et cette séduction se révèle plus forte que l'amour.

Comment Mme de Merteuil séduit-elle le Vicomte? Paradoxalement, par la vérité. Dans la dernière partie du roman, elle ne cesse de lui dire qu'il est amoureux de Mme de Tourvel: "Or, est-il vrai, Vicomte, que vous vous faites illusion sur le sentiment qui vous attache à Mme de Tourvel? C'est de l'amour, ou il n'en exista jamais; vous le niez bien de cent façons; mais vous le prouvez de mille."(134, 386) On s'en doute, ce n'est pas la vérité

qui intéresse Mme de Merteuil. Elle a, de la parole, un usage instrumental: performatif. En énonçant au Vicomte sa vérité, elle cherche à agir sur lui, à le faire réagir. En lui disant qu'il se fait illusion et que ses actes sont plus parlants que sa parole, elle pique son amour-propre. La réaction de Valmont, un déni, ne se fait guère attendre: "Je persiste, ma belle amie: non, je ne suis point amoureux."(138, 396) Plus la Marquise accuse le Vicomte d'être amoureux, puis il se défend par le déni; plus elle lui dit avoir besoin de preuves en actes et pas en paroles, plus elle le pousse à agir: "Ce que je vous demande là, tout impossible que cela soit, vous feriez peut-être bien l'effort de me le promettre (...); mais, je l'avoue, je n'en croirais pas de vains discours."(134, 386) La Marquise ne cesse d'insister sur l'impossibilité des sacrifices qu'elle exigerait pour croire que le Vicomte n'est pas amoureux. "Des sacrifices que je ne voudrais ou ne pourrais pas faire!" s'exclame Valmont (382). Ce n'est pas sa volonté qui est en question, puisqu'il réaffirme sans arrêt sa soumission aux demandes de Merteuil: c'est son pouvoir. Mme de Merteuil met en cause le pouvoir de Valmont; il n'y a pas là de plus grande insulte pour un libertin qui se targue d'un parfait contrôle de lui-même et de l'autre. Mme de Merteuil ne peut pas agir sur le coeur de Valmont; mais elle peut agir sur sa vanité. C'est parce que Valmont réagit aux provocations de Mme de Merteuil qu'il envoie à Mme de Tourvel la lettre dont Mme de Merteuil lui a envoyé le modèle, ce chef d'oeuvre de cruauté s'achevant par ces mots: "Adieu, mon Ange; je t'ai prise avec plaisir, je te quitte sans regret, je te reviendrai peut-être. Ainsi va le monde. Ce n'est pas ma faute."(404) Il croit avoir agi librement et donner ainsi la preuve de sa liberté à Mme de Merteuil: "Je suis curieux surtout de savoir si, dans cette dernière démarche, vous trouverez encore de l'amour."(142, 406). La réponse de Mme de Merteuil, immédiate, est, pour une fois, à prendre au pied de la lettre. Il n'y a pas, dans tout le roman, de plus grand constat de vérité, et ce constat de vérité est aussi un constat de victoire, dans lequel Mme de Merteuil énonce sur quelle théorie de la nature humaine repose sa "séduction" de Valmont:

En vérité, vous êtes charmant; et vous avez surpassé mon attente! J'avoue de bonne foi que ce triomphe me flatte plus que tous ceux que j'ai pu obtenir jusqu'à présent. Vous allez trouver peut-être que j'évalue bien haut cette femme (...); mais ce n'est pas sur elle que j'ai remporté cet avantage; c'est sur vous: voilà le plaisant et ce qui est vraiment délicieux.

Oui, Vicomte, vous aimiez beaucoup Mme de Tourvel, et même vous l'aimez encore; vous l'aimez comme un fou: mais parce que je m'amusais à vous en faire honte, vous l'avez bravement sacrifiée. Vous en auriez sacrifié mille, plutôt que de souffrir une plaisanterie. Où nous conduit pourtant la vanité! (...)

Quoi! Vous aviez l'idée de renouer, et vous avez pu écrire ma lettre! Vous m'avez donc crue bien gauche à mon tour! Ah! Croyez-moi, Vicomte, quand une femme frappe dans le coeur d'une autre, elle manque rarement de trouver l'endroit sensible, et la blessure est incurable. (145, 411-412)

À travers cette légèreté ironique perce une haine du Vicomte—et des hommes, et de la vanité humaine—qui mène à la fin du roman. Car la Marquise ne se contente pas d'avoir manipulé le Vicomte en le conduisant, malgré lui, à une rupture irréversible avec Mme de Tourvel; mais elle rompt les termes de leur contrat, alors même qu'elle affirme vouloir le respecter: elle se fait surprendre chez elle, par le Vicomte, avec le jeune Danceny, à qui elle vient d'accorder la nuit d'amour promise à Valmont. De là vient la fureur du Vicomte, qui se découvre, sur tous les plans, joué; de là l'ultimatum, sciemment provoqué par Mme de Merteuil, et auquel elle répond par une déclaration de guerre. Justifiant la rupture du pacte libertin alors que Valmont en a apparemment rempli toutes les conditions, Mme de Merteuil lui écrit: "Celle qui serait tendre et sensible, qui n'existerait que pour vous et qui mourrait enfin d'amour et de regret, n'en serait pas moins sacrifiée à la première fantaisie, à la crainte d'être plaisanté un moment; et vous voulez qu'on se gêne? Ah! cela n'est pas juste."(152, 430)

La Marquise de Merteuil à la fin du roman perd un procès dont dépendait sa fortune, est sifflée à l'Opéra, voit ses secrets révélés et, après avoir attrapé la petite vérole, s'enfuit en Hollande avec ses bijoux et "son âme sur la figure." Mais ce ne sont que les conséquences, mineures, d'une guerre déclenchée par elle et qu'elle a gagnée en triomphant du Vicomte. Le projet de la Marquise, rappelons-le, était de "venger son sexe et maîtriser le vôtre." Rendant son ami, partenaire et rival fou de rage d'avoir été joué, elle venge toutes les femmes sacrifiées par lui, elle-même et Mme de Tourvel, offrant ainsi le plus beau tribut qui soit à l'intelligence: le pouvoir de rendre la justice.

La destruction mutuelle des libertins à la fin du roman semble signifier l'échec du libertinage—d'un système qui prône le contrôle de soi et de l'autre dans le but de séduire, et qui privilégie l'intelligence sur la sensibilité. Mais la façon dont Mme de Merteuil "séduit" Valmont en manipulant son amour-propre prouve le credo cynique du libertinage: que la superficialité de la nature humaine, la vanité de l'homme, peut être plus forte que la profondeur—l'amour. Il est vrai que la rage qui pousse Mme de Merteuil à vouloir prouver sa supériorité ressemble à une passion qui échappe à son contrôle et par laquelle elle-même se laisse séduire pour des motifs peu clairs. Mais il n'en reste pas moins que le plaisir que procure *Les liaisons dangereuses* vient du contrôle que les deux libertins exercent sur l'intrigue et surtout de la remarquable stratégie de Mme de Merteuil: en ce sens le roman de Laclos est une ode à l'intelligence.

Paru dans *La Séduction*, édité par Gérard Cahen, Paris, éditions Autrement, 2002.